



Fêtes de Wallonie 2011

Discours de Madame Emily Hoyos,

Présidente du Parlement wallon

Mesdames et Messieurs,

L'heure est à la prise de décision. Ici en Wallonie, pour faire face à notre destin.

Entre le Palais de la Nation et le 16 rue de la Loi, pour garantir une crédibilité socio-économique et institutionnelle à la Belgique.

Aux quatre coins de la planète, pour ramener le monde à la raison.

Chaque année, en effet, nous mesurons davantage combien l'humanité est placée dans une situation inédite: elle doit affronter des défis qu'elle a elle-même engendrés. Des crises qu'elle a elle-même forgées, par arrogance, par ignorance, par attentisme ou par cynisme.

Quels qu'en soient finalement les responsables, nous en sommes aujourd'hui les héritiers, que nous soyons maire de la Nouvelle-Orléans ou médecin dans la Corne de l'Afrique, que nous soyons enseignant en Grèce, pensionné en Irlande ou ouvrier en Allemagne, que nous vivions à New-York, à Damas ou à Namur.

Dans ce monde pétri d'incertitudes, je suis inquiète face à deux tentations qui nous guettent.

La première veut sérier les crises – financière, sociale, économique, monétaire, alimentaire, environnementale, climatique, énergétique, géostratégique, j'en oublie sans doute – , les hiérarchiser, les traiter l'une après l'autre. Or, c'est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre. Il nous faut nous battre sur tous les fronts, avec la même détermination.

La seconde tentation gagne du terrain ça et là en Europe. A l'heure où, d'un crash boursier à l'autre, l'histoire semble se répéter, resurgit en effet la tentation du repli sur soi, de la recherche du bouc émissaire, de la peur et de la haine. Mais ne nous leurrions pas, si les égoïsmes nationaux et sous-nationaux devaient se remettre à prévaloir sur l'ambition européenne, nous ne serions plus que des mutilés volontaires, nous faisant plus petits à mesure que le danger grandit.

Car une fois que les agences de notation auront mis à sac les économies grecque, irlandaise ou portugaise, qui peut prétendre qu'il sera épargné ? Quelle région ? quel pays peut être assez aveugle pour espérer se protéger seul face à de pareils prédateurs ?

C'est d'une réponse européenne forte que nous avons besoin. C'est d'un renforcement des pouvoirs publics et des démocraties, et non de leur démantèlement, que viendra l'issue de la crise financière. De toutes les crises.

Que la Wallonie ait jusqu'ici résisté aux sirènes du repli sur soi et de la peur de l'autre en dit long sur la maturité de notre démocratie régionale. Elle me rassure quant à notre préparation au monde de demain. Celui-ci exigera plus de capacités à coopérer que d'instincts de compétition. Notre meilleur allié face à l'adversité, ce n'est ni la peur ni le repli sur soi. Mais notre combativité et notre ouverture.

Et puis, quelles que soient les difficultés traversées et les obstacles qu'il reste à franchir, la crise, ce n'est pas nécessairement la catastrophe. La crise, disait Antonio Gramsci, c'est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître.

La Région wallonne, elle est née il y a 30 ans; l'heure n'est donc plus ni à l'hésitation ni aux tâtonnements.

Notre Région est riche de talents et nous avons les moyens de notre ambition. La liste est longue: Voyez notamment:

- l'excellence de nos universités et centres de recherche qui servent non seulement la Wallonie, mais la planète toute entière,
- le dynamisme et l'anticipation de nos entreprises qui ont déjà commencé à créer les emplois de demain,
- la créativité du secteur associatif qui tisse chaque jour des lendemains plus solidaires,
- ou encore ces partenaires sociaux, vigilants et mobilisés pour que ces nouvelles compétences soient autant d'occasions de prospérité retrouvée,
- et surtout, nos citoyens actifs, mobilisés par et pour le bien commun, et qui donnent toute sa substance et sa saveur à notre Région.

Car, j'en suis convaincue, la plus grande raison d'espérer en la Wallonie, ce sont les Wallonnes et les Wallons eux-mêmes, leur ouverture et leur capacité à se réinventer un avenir: les ressources que nous n'avons plus dans nos sols, nous les avons dans nos têtes, dans nos cœurs et dans nos mains.

En Wallonie, nous n'avons pas besoin de longs débats sur notre identité. Il a été tranché de manière aussi généreuse que visionnaire il y a presque 30 ans : « Sont de Wallonie sans réserve, tout ceux qui vivent, travaillent dans l'espace wallon ».

Voilà la meilleure assurance contre le nationalisme, la preuve que la Wallonie est bien dans son époque, capable d'offrir à l'Europe et au monde ce qu'elle a de meilleur, et d'en prendre sa part en retour, de faire vivre en elle tant de cultures, d'origines et de communautés. La Wallonie est mosaïque, curieuse et enthousiaste.

En me concentrant sur ces atouts, je n'oublie évidemment pas celles et ceux pour qui le redressement wallon n'existe que dans les statistiques, mais pas – encore – dans la vie quotidienne.

Celles et ceux qui, malgré leurs compétences, mérites et volontés, ne trouvent pas l'emploi auquel ils aspirent, ceux qui n'ont pas de toit ou un toit si fragile.

Nous avons reçu leurs ambassadeurs en juin dernier dans la salle des séances de notre Parlement. Aujourd'hui encore, je m'adresse à eux : je voudrais leur dire que tous nos efforts s'unissent pour faire de leur vie un champ de possibles plutôt qu'un océan de contraintes. Et que la rigueur, plus que jamais nécessaire dans la gestion des deniers publics, ce n'est pas eux qui devront la supporter. Nous le savons, notre époque n'est pas celle des folles dépenses et de l'insouciance. Mais cette rigueur nécessaire n'aura de sens et d'effets que si elle épargne les plus fragiles d'entre nous. Le Parlement wallon doit en être le garant.

L'avenir, Mesdames, Messieurs, ne sera pas avare de responsabilités nouvelles, de nouvelles compétences, à déployer de façon démocratique, juste et efficace.

Les compétences transférées, nous les attendons. Car changer la tuyauterie institutionnelle, c'est aussi l'occasion de canaliser nos forces.

Les nouvelles compétences dont la Wallonie sera dotée demain ne seront pas des

boulets à nos pieds, mais des chances à saisir, des leviers supplémentaires pour poursuivre et accélérer notre redéploiement.

Vous le voyez, nous sommes certes déterminés, mais nous sommes aussi lucides. Si les défis à relever sont bien connus, nous savons que des solutions restent à inventer et qu'il faudra oser renoncer aux réponses qui n'ont pas fait leurs preuves. Nous n'avons pas fini de nous retrousser les manches.

Cela vaut notamment pour la simplification et la modernisation de nos institutions. Indispensable pour des raisons de lisibilité et d'efficacité bien sûr, mais aussi dans un souci démocratique.

Ainsi, permettez-moi de commencer par balayer devant ma propre porte.

Cette sixième réforme de l'Etat ne sera bien sûr pas la première qu'aura connue le Parlement wallon. Mais elle intervient à un momentum qu'il faut pourvoir saisir.

Que ce soit en raison de l'avènement des nouveaux médias sociaux, qui sont en train de profondément modifier les relations entre les citoyens, leurs élus et la réalité, ou parce que la rencontre de l'intérêt général wallon est à ce prix, je peux affirmer devant vous que le Parlement wallon ne pourra pas se contenter de prendre acte des compétences transférées.

Le travail qui nous attend est tout autre, et il est passionnant: vivifier notre démocratie parlementaire pour qu'elle soit à la hauteur des défis qui nous attendent.

Être à la hauteur, en l'occurrence, ce n'est pas s'isoler des autres.

Etre à la hauteur, c'est s'engager fermement dans cette alliance, autant naturelle que stratégique, qu'est la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous y menons ensemble des politiques essentielles au bénéfice de nos deux Régions et de leurs habitants.

Etre à la hauteur, c'est vivre pleinement et sereinement le fédéralisme de coopération, avec la Flandre, avec Bruxelles, avec la Communauté germanophone, conscients à la fois de nos spécificités et de nos destins communs.

Etre à la hauteur, c'est développer, dans la sagesse qu'offre la maturité, des relations avec un Etat fédéral modernisé, mais toujours maillon essentiel de nos solidarités belges, au cœur de l'Europe.

Mesdames, Messieurs, chers amis de la Wallonie, les défis que j'évoquais au début de mon intervention ne me font pas peur, ne nous font pas peur. J'ai confiance en l'avenir de notre Région et de ses habitants.

Non pas une confiance de principe, protocolaire et vide, mais une confiance étayée et sereine. Nous sommes condamnés à réussir et nous en avons les moyens.

Dans un monde qui se replie, la Wallonie se déploie.

Dans une Europe qui a peur, la Wallonie relève la tête.

Dans une Belgique qui hésite, la Wallonie s'affermit.

Fièremment mais sans arrogance. Consciente des liens qui la grandissent et la libèrent.

La Wallonie est prête et décomplexée: sa réussite ne sera que plus belle des obstacles vaincus.

Pour elle, Mesdames, Messieurs, pour nous, l'avenir est de retour.